

LE RETOUR DU SUJET ? LA SOCIOLOGIE D'ALAIN TOURAINE ENTRE DEUX COLLOQUES DE CERISY

Jean-François Bert

Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) | « [Histoire@Politique](#) »

2013/2 n°20 | pages 48 à 58

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-histoire-politique-2013-2-page-48.htm>

!Pour citer cet article :

Jean-François Bert, « Le retour du sujet ? La sociologie d'Alain Touraine entre deux colloques de Cerisy », *Histoire@Politique* 2013/2 (n°20), p. 48-58.

DOI 10.3917/hp.020.0048

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

© Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.). Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Le retour du sujet ? La sociologie d'Alain Touraine entre deux colloques de Cerisy

Jean-François Bert

La sociologie d'Alain Touraine, plusieurs fois mise au travail dans le château normand de Cerisy, a été l'objet tout au long des années 1970 de plusieurs réorientations internes : d'une sociologie préoccupée surtout à la fin des années 1960 par les déterminations de classes et le « développement inégal », elle s'est orientée au début des années 1980 vers une sociologie de l'acteur en quête de production du sens. Si l'on compare la Décade de 1968 (du 21 septembre au 28 septembre) sur « Les Droits de l'homme à l'épreuve », à laquelle participe Alain Touraine, avec celle de 1979 (du 28 juin au 8 juillet), qu'il organise et qui s'intitule « Mouvements sociaux et Sociologie », ce basculement apparaît, qui va vers ce que l'on a appelé d'une manière générique, en sciences humaines et en philosophie, le retour du « sujet » ou de « l'acteur ».

L'histoire de ce basculement est bien connue. Dans le domaine des idées, les années 1960 auraient été un moment d'affirmation d'une position critique ou de déconstruction de la subjectivité, en prenant appui sur Marx, Nietzsche et Freud et, dans une moindre mesure, sur certains écrits de Bataille, de Heidegger, de Wittgenstein et de la linguistique structurale. Cette critique a posé une première délimitation négative du concept en montrant qu'un sujet n'est pas réductible à une substance et qu'il ne saurait être appréhendé comme organisation du sens de l'expérience et encore moins comme un invariant transhistorique. L'annonce de la « mort de l'homme » sur laquelle Foucault décide d'achever *Les Mots et les choses* en 1966 a été perçue à la lumière de cette nouvelle posture « critique » dont elle constitue certainement un des points d'orgue. Comme Lacan, Lévi-Strauss et Althusser, Foucault est, selon ses commentateurs les plus critiques, un « antihumaniste » qui neutralise le rôle des pratiques sociales en refusant à l'homme tous les attributs liés à l'idée de sujet humain : conscience de soi, volonté et autonomie.

Bien entendu, sous cette bannière commune de l'« antihumanisme » critique du sujet, de grandes différences existent cependant, ne serait-ce que dans la manière dont les différents auteurs que l'on a attachés à ce courant décident de s'écarter d'une certaine philosophie « existentialiste » ou « phénoménologique ». En effet, si Lévi-Strauss fustige les philosophies du *cogito* – au premier rang desquelles se situe pour lui l'existentialisme sartrien pour lequel l'homme n'existerait que par l'intentionnalité de sa conscience –, c'est pour leur opposer l'idée d'une conscience avant tout mystificatrice qui résulte des structures. Lacan préfère quant à lui dénoncer la représentation de l'homme comme sujet autonome et conscient de soi au nom d'une définition de l'inconscient comme structure de type linguistique. Assujetti à l'ordre

Jean-François Bert, « Le retour du sujet ? La sociologie d'Alain Touraine entre deux colloques de Cerisy », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 20, mai-août 2013 [en ligne, www.histoire-politique.fr]

symbolique que constitue le langage, le sujet humain n'est alors rien d'autre qu'un « je » qui se définit dans un processus d'« aliénation » à une chaîne des signifiants. Enfin, lorsque Althusser conteste la thèse selon laquelle les hommes sont les sujets de l'histoire, c'est pour montrer que l'action humaine s'effectue sous des déterminations multiples et ce même si les pratiques politiques révolutionnaires peuvent transformer les rapports sociaux, en particulier de production.

À ces schémas « fonctionnalistes », « déterministes » ou « structuralistes », qui ont en commun de vouloir analyser le fonctionnement des systèmes sociaux et culturels en se dérochant aux attendus de la philosophie du sujet, les années 1980 auraient « opposé » une pensée de la réflexivité, de l'individualité et de la capacité d'action des sujets sociaux. La linguistique, par exemple, en redécouvrant l'intertextualité et la dialogie grâce aux travaux de Bakhtine, a ouvert alors ses recherches à la dynamique sociale des interrelations. On quitte plus généralement, dans les autres sciences sociales, les motifs de l'« aliénation », de la « domination », de l'« assujettissement », des « systèmes de contraintes » pour entrer dans l'ère de la « création », de l'« innovation », des « pratiques intersubjectives » ou encore des « processus d'ajustements ». Il s'agit d'une nouvelle perspective théorique d'ensemble, plus spéculative et moins critique.

Entre 1968 et 1986, certaines Décades de Cerisy participent de cette inflexion théorique. L'année 1979 en témoigne par deux traces explicites. La première provient de la Décade sur les mouvements sociaux organisée par Touraine et sur laquelle nous reviendrons. La seconde apparaît à l'occasion de la Décade intitulée « Autobiographie et individualisme en Occident » (du 10 au 20 juillet) et dans laquelle la geste autobiographique est rapportée à une interrogation plus générale sur le sujet¹. L'argumentaire produit au moment de cette rencontre explique qu'il s'agissait de replacer l'émergence de cette geste dans le contexte de « l'avènement du capitalisme » ainsi que par rapport à la conséquence de ce développement historique, qui est « l'individualisme contemporain ». Au plan sociologique, les coordinateurs du colloque proposent d'analyser l'autobiographie comme une recherche d'identité. Enfin, sur un versant plus psychologique, ils affirment que l'autobiographie doit être questionnée comme une tentative de réparation d'un « moi » morcelé². Mais c'est certainement en 1986, avec la Décade intitulée « Penser le sujet aujourd'hui », que Cerisy enregistre explicitement dans sa programmation ce basculement assez général de la philosophie et des sciences humaines dans les années 1970. Le « retour » du sujet dans la pensée française peut alors sembler acquis et il ne resterait plus, comme l'annonce la présentation de cette Décade, qu'à le penser en termes « neufs » et « rigoureux ». Et de résoudre ainsi, en décidant de parler de l'acteur et de ses « rôles », l'une des coupures constitutives des sciences sociales françaises modernes : celle entre l'individu et le groupe, le social et le psychologique³. La sociologie n'est ici que l'un des théâtres de ce mouvement de « retour » du sujet et de l'acteur.

¹ Claudette Dehlez-Sarlet, Maurizio Catani (dir.), *Individualisme et Autobiographie*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles, 1983.

² Claudette Dehlez-Sarlet, « Esquisse d'un projet pour une décade à Cerisy-la-Salle sur la Geste et le Texte autobiographique », janvier 1977, Fonds Cerisy-la-Salle, Archives IMEC.

³ Élisabeth Guibert-Sledziewski, Jean Louis Vieillard-Baron, « Penser le sujet aujourd'hui », dans Élisabeth Guibert-Sledziewski, Jean Louis Vieillard-Baron (dir.), *Penser le sujet aujourd'hui*, Paris, Méridiens/Klincksiek, 1988.

Jean-François Bert, « Le retour du sujet ? La sociologie d'Alain Touraine entre deux colloques de Cerisy », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 20, mai-août 2013 [en ligne, www.histoire-politique.fr]

L'étude fine, à partir des archives de Cerisy, de la Décade de 1968, à laquelle participe Alain Touraine, ainsi que de la Décade de 1979, qu'il organise avec d'autres membres de son laboratoire, le Centre d'études des mouvements sociaux (CEMS), permet de compléter ce grand récit d'un retournement de perspective en sciences humaines dans les années 1970. Lors de la deuxième rencontre, le sociologue français entendait en effet résoudre ce qu'il appelle une « tension » existant en sociologie entre, d'une part, les conditions structurelles des systèmes sociaux – l'expression d'un code inconscient responsable de certaines conduites tant individuelles que collectives – et la dimension active de ces mêmes conduites, c'est-à-dire la capacité productive des individus à altérer le fonctionnement même des systèmes sociaux⁴. Comment, se demande Touraine, des « acteurs », au sens plein de ce terme, plutôt que de simples « agents », émergent-ils dans la réalité sociale ? Dans son argumentaire pour le colloque de 1979, le sociologue affirme qu'il est impossible d'étudier les faits sociaux « autrement qu'à travers l'action des acteurs sociaux eux-mêmes, c'est-à-dire à travers des acteurs porteurs de sens⁵ ». Il s'agit de passer « complètement » du côté de l'acteur, en s'adressant à lui « en tant qu'acteur, et non pas en tant qu'objet d'observation⁶ ». C'est dans ce cadre théorique général qu'il faut inscrire l'analyse sociologique, conduite par Touraine et ses collaborateurs après 1968, des revendications et des mouvements de transformation sociale et collectés pour le colloque de Cerisy de 1979, qui sera publié en 1982. L'objectif de ces enquêtes est de rendre aux individus une dimension que la tradition sociologique, durkheimienne ou parsonienne, en particulier, leur aurait jusqu'alors refusée : celle de la résistance. Pour Touraine dans les années 1970, c'est en s'opposant aux multiples logiques de domination sociale que l'individu peut enfin devenir un « sujet-véritable »⁷. Et cette opposition est en dernière instance rendue possible grâce au travail du sociologue qui, dans son travail de terrain, peut contribuer à briser l'illusion de l'ordre et du système et faire apparaître la capacité d'action et de conflit de l'acteur. Si elle apparaît dans les nombreux ouvrages publiés par Touraine entre 1968 et le milieu des années 1980, l'évolution de sa pensée se comprend mieux encore lorsqu'on observe ses prises de position, et celles de ses collaborateurs, lors des deux colloques de Cerisy de 1968 et de 1979 où il participa de la manière la plus active.

⁴ Pour deux exemples parmi d'autres, de cette tension dans la sociologie tourainienne, voir l'extrait suivant : « Nous sommes arrivés au moment où l'analyse du dedans et l'analyse du dehors se sont rejointes et, par conséquent, détruites elles-mêmes, car il n'y a pas de "structures" indépendantes des rapports sociaux, et il n'y a pas non plus de "valeurs" qui transcendent la société. » Dans Alain Touraine, « Raison d'être d'une sociologie de l'action », *Revue française de sociologie*, vol. VII, 1966, p. 527. Et encore : « Pratiquement, je me rebelle contre la réduction de la sociologie à l'étude des déterminismes sociaux, considérés comme la pression d'une situation sur des conduites. Le déterminisme propre à toute connaissance positive ne consiste pas à répéter que le mort saisit le vif, mais à sauter à l'intérieur des systèmes de conduites sociales eux-mêmes et à comprendre leur organisation et leur raison d'être, au lieu de décrire les contraintes de l'environnement. » Cf. Alain Touraine, *La société invisible, Regards, 1974-1976*, Paris, Le Seuil, 1977, p. 107.

⁵ Alain Touraine (dir.), *Mouvements sociaux d'aujourd'hui. Acteurs et analystes*, Paris, Éditions ouvrières, 1982, p. 20.

⁶ *Ibid.*

⁷ « L'individu n'est pas un sujet par décision divine mais par son effort pour se dégager des contraintes et des règles et pour organiser son expérience. Il est défini par sa liberté et non par ses rôles. (...) On peut appeler Sujet l'individu (...) qui a combattu contre ceux qui envahissaient sa vie personnelle et lui imposaient leurs ordres. » Dans Alain Touraine, *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, 1992, p. 178-179.

La Décade de 1968 : contre l'abstraction des droits de l'homme

Organisée avec l'aide de l'Unesco en marge des commémorations qui, en 1968, devaient marquer le vingtième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, la Décade intitulée « Les droits de l'homme à l'épreuve » avait explicitement pour objet d'interroger le sens et la portée pratique de la Déclaration dans un contexte nouveau qui, au niveau intellectuel, proclame la « mort de l'homme » et la fin des idéologies ; qui, au niveau économique, critique l'augmentation des inégalités matérielles et techniques entre les pays ; et enfin qui se manifeste, au niveau politique, par la multiplication des revendications des peuples opprimés en faveur de la fin de la domination coloniale. Au même titre que Georges Balandier, Jeanne Hersch, Maxime Rodinson et Raymond Aron, Alain Touraine est convié à participer aux réunions préparatoires. Les archives témoignent du fait qu'il cherche à y déplacer la question des droits de l'homme du côté du problème de la domination sociale et politique en général. En effet, il lui paraît impossible d'autonomiser le thème des droits de l'homme en le séparant de la situation politique internationale dans laquelle, de plus en plus souvent, apparaissent des formes de défense des droits humains contre les États. L'universalisme « abstrait » de la Déclaration doit, selon Touraine, être remplacé par un « particularisme » concret, qui puisse éventuellement servir de base à d'autres formes de dénonciations : par exemple de l'existence d'États racistes, de l'augmentation des inégalités de développement entre pays socialistes et capitalistes et surtout de l'omniprésence, dans les pays dits alors du Tiers Monde, de la misère et de la famine dues avant tout à la nature même des structures économiques et commerciales internationales.

La prise de position sceptique de Touraine sur les droits de l'homme s'explique par le contexte politique et social de la fin des années 1960. Selon lui, deux types de luttes sociales et politiques co-existent alors : celles dont l'ambition est de réaliser les promesses égalitaristes contenues dans la plupart des constitutions modernes ; et celles qui se pensent en résistance au capitalisme et à l'impérialisme. Pour la première fois, souligne Touraine, qui est aussi un bon connaisseur de la situation politique en Amérique latine, ces luttes s'affirment comme porteuses du sens de leur action ne serait-ce qu'en donnant naissance, par des guerres de libération, à de véritables contre-pouvoirs mais aussi à des États.

Or, avec ce type de mouvements sociaux issus des pays « dominés » à l'échelle mondiale, le sociologue est désormais obligé de prendre en compte la capacité autoréflexive des acteurs et leur réappropriation du sens et de la motivation de leurs actions. En effet, selon Touraine, la spécificité de ces « nouveaux » mouvements collectifs, par rapport au mouvement ouvrier classique qui jusqu'alors jouait le rôle de support d'un contre-modèle de société, est de produire des interprétations réflexives sur ce qu'ils font et sur ce qu'ils veulent. Voilà ce que dit le sociologue pendant la Décade :

« Après une longue histoire où l'acteur a été défini par sa privation de sens – il était le pêcheur, le prolétaire, l'exploité – apparaissent des acteurs surchargés de sens, en qui parlent à la fois critique culturelle et critique sociale. Ils veulent tous être détenteurs de leur propre sens. Leur objectif d'autogestion indique surtout leur volonté de ne plus

Jean-François Bert, « Le retour du sujet ? La sociologie d'Alain Touraine entre deux colloques de Cerisy », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 20, mai-août 2013 [en ligne, www.histoire-politique.fr]

être une matière première pour l'action politique ou idéologique, d'être « producteurs de leur propre sens⁸. »

L'après-Mai 68 : un changement de perspective

Mobilisé par Touraine dans ces prises de position de 1968, le terme de « domination » doit être interprété alors dans sa sociologie de plusieurs manières. L'emploi de cette notion est d'abord révélateur de l'ancrage en grande partie « déterministe » de son approche sociologique de la fin des années 1960. Il existe des conditionnements, liés à l'environnement social et politique ou aux ressources naturelles, qui fixent des limites aux conditions d'existence. Ensuite, les rapports « dominants-dominés » sont, pour Touraine, au fondement de l'exclusion et du changement. Il est donc primordial de montrer comment la « domination » a changé de formes et de nature dans ce que le sociologue appelle alors les sociétés « postindustrielles » ou « programmées ».

C'est aussi ce dernier changement dans l'organisation sociale d'ensemble de la société qui contraint le sociologue à se défaire de son image traditionnelle de la société ainsi que de sa position d'observateur extérieur aux situations sociales. Dans les années 1970, la sociologie de Touraine passe ainsi par une réflexion sur la place et la fonction de la sociologie. Touraine se demande s'il est encore possible de faire de la sociologie comme avant, alors même que les instruments d'analyse de la discipline se sont révélés inadéquats pour comprendre les conflits de classes à travers lesquels l'organisation sociale postindustrielle est advenue. L'important, précise-t-il en effet lors de la Décade de 1979, est que le lieu « central des rapports et des conflits sociaux s'est déplacé du champ du travail vers le champ plus large de la culture. Si les conflits ne portent plus seulement sur les systèmes de moyens, c'est-à-dire sur l'organisation du travail mais sur les fins de la production, c'est-à-dire les modèles de conduites sociales et culturelles, l'action sociale conflictuelle ne peut plus aujourd'hui faire appel à un au-delà du social et dire : j'en appelle aux forces de production contre les rapports de production ; j'en appelle à l'histoire contre la société ou à la nature contre le profit ; car il n'y a plus de séparation entre la nature et la société, entre un monde des moyens sociaux et un monde de l'évolution naturelle qui serait hors de l'atteinte des mouvements sociaux⁹ ».

Le mouvement de mai 1968 symbolise pour Touraine l'émergence de ce nouveau type de conflits qui n'est plus seulement de nature économique. C'est un conflit qui a été pour Touraine « social, culturel et politique plus que spécifiquement économique¹⁰ ». La lutte se passe désormais d'abord contre les grands appareils d'intégration et de manipulation. L'autre conséquence de mai 1968 est théorique. Si la contestation radicale des institutions traditionnelles a fait « découvrir pour la première fois la situation des ouvriers, des immigrés, des pauvres, des jeunes et des femmes (...), elle a obligé les sciences sociales à trouver et à utiliser de nouvelles formes de recherches qui, tout en liant militantisme et analyse, soient désormais capables de rendre la parole aux "analysés" et de garantir une utilisation de ces recherches au profit des

⁸ Alain Touraine (dir.), *Mouvements sociaux d'aujourd'hui. Acteurs et analystes*, op. cit., p. 18

⁹ *Ibid.*, p. 19-20

¹⁰ Alain Touraine, *Le Communisme utopique. Le mouvement de Mai 68*, Paris, Le Seuil, 1972.

Jean-François Bert, « Le retour du sujet ? La sociologie d'Alain Touraine entre deux colloques de Cerisy », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 20, mai-août 2013 [en ligne, www.histoire-politique.fr]

"dominés"¹¹ ». Cette obligation ne quitte plus Touraine qui, en 1979, dit encore dans les premières lignes de sa présentation de la Décade qu'il organise : « Il est impossible de parler de mouvement sociaux sans entendre leur voix. » Cela signifie que, si la sociologie se donne pour but de connaître la réalité sociale, celle-ci ne pourra être déclarée « vraie » que si cette connaissance est confirmée ou acceptée par les protagonistes eux-mêmes. La « sociologie de l'action » qu'invente Touraine entre 1968 et 1979 doit donc devenir l'enjeu à la fois d'un débat entre les militants et entre les militants et le sociologue. Et ce dernier ne peut plus être simplement un observateur ; il doit faire se rencontrer deux logiques jusqu'alors irréconciliables : une logique d'action et une logique de connaissance.

La Décade de 1979 : quel « sujet » du mouvement social ?

À partir de ce tournant, Touraine construit un nouveau concept large et fort de « mouvement social » entendu comme sujet de l'histoire et comme vecteur par lequel une société peut agir sur elle-même plutôt que comme simple action collective ou mobilisation. Pour le sociologue italien Alberto Melucci, c'est un moment décisif dans la sociologie de son collègue français : « L'effort de Touraine, écrit-il en 1975, consiste à comprendre comment les conditions internes de fonctionnement du système peuvent engendrer des conduites qui en produisent la transformation¹². » Les luttes étudiantes, écologistes, régionales (occitanes et bretonnes) et féministes font ainsi l'objet, entre 1976 et 1981, d'un nouveau type d'observation dénommé « intervention sociologique ». Cette méthode a pour but d'éclairer les « pratiques » des acteurs sociaux à partir de leurs « objectifs ». Avec celle-ci, le sociologue ne se contente pas d'une observation empirique ; il cherche à produire des effets de connaissance et à permettre aux « analystes » de mesurer la capacité que les groupes ont de ré-analyser, à la lumière de ces connaissances, les luttes passées, l'histoire du groupe, les expériences et surtout les projets d'avenir qu'ils se donnent. Pour Touraine, qui s'en explique à Cerisy, cette nouvelle méthode a trois principes de base : étudier un groupe de participants actifs d'une action collective ; stimuler l'auto-analyse du mouvement ; élaborer des hypothèses sur le niveau le plus élevé auquel peut parvenir l'action considérée.

La Décade de 1979, qui mêle « acteurs » et « observateurs », dirigeants syndicaux et sociologues, militants et étudiants, se présente donc comme un premier bilan de cette nouvelle démarche de recherche. Il s'agit de se demander, parmi ces nouvelles contestations sociales, lesquelles sont destinées à prendre le relais du mouvement ouvrier et à assumer la signification sociale et politique de leur action, c'est-à-dire à vouloir une transformation de la société. C'est dans ce cadre général d'analyse et d'enquête que la lutte étudiante de 1976 est suivie par Didier Lapeyronnie, François

¹¹ Dans les années 1970, Touraine donne un but clair à la sociologie : « Les détenteurs du pouvoir tiennent un langage tout aussi éloigné de la réalité, quoique souvent plus cohérent, que celui des gens sans responsabilité politique. La sociologie a pour rôle de réduire cette distance, d'éduquer les membres de la société pour qu'ils apprennent à analyser les relations sociales où ils sont engagés. » Dans Alain Touraine, *La société invisible, op. cit.*, p. 67.

¹² Alberto Melucci, « Sur le travail théorique d'Alain Touraine », *Revue française de sociologie*, vol. XVI, 1975, p. 359-379.

Jean-François Bert, « Le retour du sujet ? La sociologie d'Alain Touraine entre deux colloques de Cerisy », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 20, mai-août 2013 [en ligne, www.histoire-politique.fr]

Dubet et Michel Wieviorka. Or, pour ces derniers, celle-ci s'est soldée par « un double échec ». D'abord, la mobilisation étudiante n'a pas su empêcher la réforme du second cycle qu'elle avait interprétée comme une tentative pour professionnaliser l'université et accroître la sélection. La lutte des étudiants n'a pas non plus remis en cause « au-delà de ces intérêts, le sens de la vie¹³ ». Le mouvement est resté un épiphénomène, ce qui s'explique à la fois par les crises récurrentes que connaît l'Université française depuis 1968 et par la décomposition « idéologique » que connaissent les différents groupes gauchistes à partir de 1972. Dans le langage de Touraine et de ses élèves, cela signifie que le mouvement étudiant n'a pas réussi à se penser comme un « mouvement social » au sens plein qu'ils donnent à ce terme.

À cela s'ajoute un deuxième échec qui porte, lui, sur la méthode de l'intervention sociologique. En principe, ce que Touraine appelle un processus de « conversion » doit y jouer un rôle central. Il s'agit du moment où les analystes entendent faire assumer pleinement aux militants la signification sociale et politique de leurs actions. Mais dans le cas des étudiants, les essais allant dans ce sens n'ont jamais permis aux membres du groupe de se dégager « des pressions de l'idéologie et du jeu politique¹⁴ ». La lutte étudiante ne s'est donc jamais pensée dans les termes d'un mouvement d'émancipation globale, composé de sujets individuels luttant pour leur autonomie. Elle s'est surtout résumée à une mise en question – certes radicale – de l'utilisation sociale de la connaissance et du savoir en tant qu'il deviendrait, dans les sociétés postindustrielles, un instrument de pouvoir.

L'étude du mouvement des femmes fait aboutir les sociologues proches de Touraine et Touraine lui-même à des conclusions plus nuancées. Sa structuration leur permet de mieux comprendre comment une conduite collective de lutte ou de contestation devrait se transformer pour devenir un « mouvement social » au sens plein du terme. De tous les nouveaux mouvements sociaux qui ont essaimé après 1968, le mouvement des femmes est, en effet, selon Touraine, celui qui a sans doute le mieux résisté à l'emprise grandissante des grands appareils bureaucratiques, syndicaux ou partisans. Pour se muer en « mouvement social », il lui manquerait, en premier lieu, une définition claire de son adversaire. La lutte des femmes devrait à cet égard se transformer en une contestation de la domination par la culture, les genres de vie et les appareils de gestion et non pas en rester à une critique des « hommes » et du patriarcat. Car, comme les femmes, précise Touraine, ces derniers subissent eux aussi les nouvelles formes de la domination sociale. Le sociologue craint ici que les luttes féministes n'aient pas de sens pour l'ensemble de la société, qu'elles conduisent à réagir par la sécession ou qu'elles tombent dans un piège identitaire :

« Tout appel à l'identité peut être le départ d'une lutte mais aussi le retrait sur une différence, une nature ou une essence, ce qui peut aboutir à un terrorisme communautaire, à l'obsession de la pureté et de l'homogénéité, à la dénonciation des traîtres et des boucs émissaires, en un mot à la secte. Et, par conséquent, à une perte d'influence et à l'enfermement dans un langage ésotérique et des rites qui cherchent à créer la distance¹⁵. »

¹³ Alain Touraine, « Sommes-nous déjà les Grecs de Rome ? », *Autrement*, 29, 1981, p. 166-173.

¹⁴ Alain Touraine (dir.), *Mouvements sociaux d'aujourd'hui. Acteurs et analystes*, op. cit., p. 14-15.

¹⁵ *Ibid.*, p. 237

Jean-François Bert, « Le retour du sujet ? La sociologie d'Alain Touraine entre deux colloques de Cerisy », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 20, mai-août 2013 [en ligne, www.histoire-politique.fr]

L'étude du mouvement des femmes permet en outre de construire un second critère afin de définir un « mouvement social ». L'enjeu principal des rapports et des conflits sociaux, insiste Touraine, est la capacité d'action sur soi. On peut appeler devenir « sujet » cette capacité de se dresser à la fois contre la raison instrumentale, lorsqu'elle aboutit à nier la personne, et contre la subordination à une communauté ou à la loi d'un groupe. Il ne suffit pas, en effet, de revendiquer une libération pour devenir un sujet social, car cela peut aussi renforcer la domination. Il faut, pour transformer cette tendance libérale, renforcée par l'idéologie de 1968, passer à une « action collective de libération » : « Dire qu'il faut se libérer de la civilisation traditionnelle condamne le mouvement des femmes à ne pas exister, car la modernisation se charge toute seule de liquider le passé et les femmes européennes savent que leur condition est meilleure que celle des femmes africaines excisées ou des femmes iraniennes enfermées dans leur tchador. Il faut voir au contraire que notre société produit chaque jour davantage – et non pas de moins en moins – inégalité et domination. Ce qui se liquide est la ségrégation ; ce qui augmente est la discrimination que les femmes subissent¹⁶. » Plus que la mise en question des formes modernes de la démocratie ou la critique de la gestion des grands appareils technocratiques, privés ou étatiques, c'est cette capacité de l'individu à se produire comme sujet – c'est-à-dire à pouvoir *produire* des situations sociales et non plus seulement à pouvoir *réagir* à celles-ci – qui doit, selon Touraine, constituer l'horizon des mouvements sociaux véritables. C'est ainsi qu'il définit ensuite, autour de la fin des années 1970, l'acteur social par sa capacité de distanciation et de réflexivité vis-à-vis de ses différents rôles sociaux et de son monde vécu : à la différence de l'individu qui subit passivement les situations, le « sujet-acteur », ou le « sujet-capable », chercherait à avoir la maîtrise des situations afin de participer à leur construction.

L'itinéraire sociologique d'Alain Touraine, tel qu'il se donne à voir dans les colloques de Cerisy de 1968 et de 1979, est bien représentatif d'un mouvement plus général de promotion des notions d'acteur et de sujet en sociologie et en sciences sociales après 1968. On peut résumer la tentative tourainienne, sur le plan théorique autant que méthodologique, à un discours qui cherche à faire du « sujet » et de l'« acteur » un ultime recours face à la disparition des anciens repères sociaux de classe pour comprendre les luttes contemporaines des années 1970. On pourrait bien entendu se demander quelles sont les conditions sociales et politiques préalables à la constitution du sujet dans les sociétés post-industrielles, quels sont les supports, les ressources dont disposent les individus. Ces points ne sont pas abordés frontalement par Touraine et son école. C'est que son regard se porte ailleurs. Il oscille entre une conception collective et historique du mouvement social comme opérateur du changement historique et une conception de la modernité, elle aussi postérieure à 1968, qui prend acte d'un irrémédiable processus d'individualisation des relations sociales. Dans ce va-et-vient théorique, le « sujet » de la sociologie de Touraine est, ou bien un « personnage », ou bien un « individu ». Ces perspectives générales varient, selon que le sociologue parle de l'épuisement de l'idée de société à partir de Mai 1968 ou, au contraire, de sa reconstruction par les mouvements sociaux des

¹⁶ *Ibid.*, p. 239

Jean-François Bert, « Le retour du sujet ? La sociologie d'Alain Touraine entre deux colloques de Cerisy », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 20, mai-août 2013 [en ligne, www.histoire-politique.fr]

années 1970. Cerisy aura été la scène privilégiée de cette évolution vers une sociologie de l'acteur, une philosophie du sujet, et de ces oscillations, toutes liées à l'interprétation des événements de Mai 68.

L'auteur

Jean-François Bert est maître d'enseignement et de recherche à l'université de Lausanne. Parmi ses dernières publications : *L'Atelier de Marcel Mauss* (Paris, CNRS Éditions, 2012).

Résumé

L'itinéraire sociologique d'Alain Touraine, tel qu'il se donne à voir dans les colloques de Cerisy de 1968 et de 1979, est représentatif d'un mouvement plus général de promotion des notions d'acteur et de sujet en sociologie et en sciences sociales après 1968. Il associe l'analyse du processus historique d'individualisation et des luttes collectives d'un nouveau type pour redéfinir la notion de « mouvement social ». On peut résumer la tentative tourainienne, sur le plan théorique autant que méthodologique, à un discours qui cherche à faire du « sujet » et de l'« acteur » un ultime recours face à la disparition des anciens repères sociaux de classe pour comprendre les luttes contemporaines des années 1970.

Mots clefs : acteur ; sujet ; mouvement social ; intervention sociologique.

Abstract

The sociological itinerary of Alain Touraine, as it can be seen in the conferences of Cerisy in 1968 and 1979, is reflective of a broader movement which promotes the concepts of actor and subject in sociology and social sciences after 1968. He links the analysis of individualizing process with new kinds of collective struggles to redefine the notion of « social movement ». Those concepts have been used by Touraine as solutions to solve the problem of the desintegration of the former identities based on social classes and to understand the social struggles of the seventies.

Key words : Actor ; Subject ; Social Movement ; Sociological Intervention.

Pour citer cet article : Jean-François Bert, « Le retour du sujet ? La sociologie d'Alain Touraine entre deux colloques de Cerisy », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 20, mai-août 2013 [en ligne, www.histoire-politique.fr]